



Par Michelle Trimborn
Traduction Aimie Bouju
Photo: Michelle Trimborn

Nouvelle année, nouvelles résolutions. Ne serait-il pas temps de défendre des bonnes causes ?
Oui ! Mais comment ?

Mettre la main à la pâte est parfois bien plus efficace qu'un simple don d'argent.
Michelle Trimborn a passé une journée en compagnie de l'association berlinoise d'aide aux
sans-abris Berliner Obdachlosenhilfe, la louche à la main.

« *Aider, c'est vraiment si simple !* » : voilà une phrase que j'allais souvent entendre ce jour-là,
alors que j'accompagne dans sa tournée une équipe de l'association berlinoise d'aide aux
sans-abris « *Berliner Obdachlosenhilfe* ». C'est au moins
une partie d'entre eux, ayant besoin d'un repas chaud, de nouveaux vêtements et de personnes
à qui parler, que nous voulons aider.

Le groupe se réunit en début d'après-midi. En me comptant, il y a neuf personnes présentes
aujourd'hui. La soupe a déjà été préparée au préalable, cependant il y a assez à faire. Alors
qu'on coupe les légumes, Achim, le deuxième président de l'Aide berlinoise aux sans-abris, me
raconte comment est née l'association. En septembre 2013, certains bénévoles qui

s'occupaient auparavant des sans-abris ont lancé leur propre initiative et ont effectué leurs premières tournées. « Aider, c'est simple », déclare leur slogan. Depuis, il y a eu tellement de dons et de bénévoles fiables que trois fois par semaine, nourriture et vêtements peuvent être distribués dans la rue.

« J'ai entendu parler du groupe sur Facebook » racontent plusieurs bénévoles. À côté du bouche à oreille, le réseau social est le moyen le plus important pour attirer l'attention d'autres personnes sur les sans-abris. Les dons ne proviennent pas uniquement de là, mais des supermarchés ou de boulangeries. L'aide aux sans-abris profite également du mouvement Foodsharing. La nourriture, il n'en manque pas. Aujourd'hui, on a même préparé quelques réserves qui seront congelées pour les prochains tours.

« En plus d'offrir la nourriture et le thé, nous sommes également présent pour parler. »

Ce que je connaissais jusqu'à maintenant des sans-abris correspondait à ce que je pouvais voir en passant devant : pas grand-chose. Mais maintenant, j'apprends par la pratique. Achim m'explique qu'il arrive bien à évaluer ce dont a besoin ou non un sans-abri. « Dans les années quatre-vingts, j'ai vécu moi-même dans la rue pendant quatre ans. C'est pour ça que je sais que des petits pains blancs, on peut en obtenir n'importe où, mais une vraie tranche de pain complet, je l'aurais arraché des mains des passants. »

Voilà pourquoi nous tartinons beaucoup de pains aujourd'hui. On tartine alors plein de pains complets. Alors que nous coupons les fruits en morceaux, je me demande si ça ne serait pas plus pratique d'emmener des pommes entières. La réponse va de soi :

« Nos invités ont plutôt des mauvaises dents. C'est pour ça qu'il y a toujours de la soupe. Ils peuvent tous en manger. »

« Invités », ça je dois m'en rappeler. C'est comme ça que sont appelées les personnes à qui nous venons en aide. Personne ne doit se sentir offensé ou dévalué par le terme « sans-abri ». Le travail de bénévole ne consiste pas seulement à régaler ces invités. « Sors un jour dehors entre 6 heures et 22 heures, sans argent, sans téléphone etcetera. Alors tu verras un peu comment se sent un sans-abri. Le plus dur dans la rue, c'est la solitude et l'ennui. »

C'est pourquoi ici, il ne s'agit pas seulement de la soupe, mais ce qui compte, ce sont les paroles chaleureuses. Plus tard je ne devrai pas être timide, beaucoup sont ravis d'avoir une conversation. Je suis impatient de voir si effectivement c'est si simple.

C'est Mo qui conduit la tournée. Check-lists à la main, il est assis en face de moi et de deux

autres nouveaux. Il nous explique qu'aujourd'hui nous irons distribuer les dons à Leopoldplatz, Alexanderplatz et Kottbusser Tor. Nous pouvons aider à la distribution de la nourriture ou faire un tour autour de chaque place et signaler aux sans-abris que nous sommes là. « Mais jamais seuls, et le mieux, c'est si un garçon et une fille partent ensemble ». Et : « Si vous êtes malades, restez plutôt à la maison, on manipule ici des denrées alimentaires. Les gants jetables sont obligatoires ! » Je suis étonnée de voir comment tout est minutieusement organisé. C'est une association de bénévoles, mais pas une bande d'amateurs !

On nous rappelle aussi d'être toujours vigilant. Souvent, les gens sont en état d'ébriété ou sont sous l'influence d'autres drogues. « *On ne sait jamais comment quelqu'un va réagir* ».

Toutefois jusqu'à maintenant, il ne s'est jamais rien passé dans les tournées précédentes. La chose la plus désagréable qui lui soit arrivée pendant un tour ? « Un doigt d'honneur – parce que quelqu'un s'est senti insulté par le fait que moi, membre d'une association d'aide aux sans-abris, je lui propose mon aide ». Je pense pouvoir faire avec. Respect et prudence semblent être de circonstance - la crainte non.

Premier arrêt : le quartier de Wedding !

Nous nous dirigeons vers Leopoldplatz. Dans les deux voitures, il y a très peu de place pour les passagers. L'un porte la nourriture, l'autre les vêtements. En très peu de temps, certains sans-abris se sont regroupés. Ils savent lorsque les bénévoles viennent, beaucoup sont familiers avec l'association. Quand la première vague est finie et que le calme revient, je me rends compte que mes préoccupations initiales au sujet de mon blocage personnel sont oubliées. Ces premiers débuts étaient réellement simples.

Alors que je distribue du thé avec Martin, un sans-abri me raconte qu'il est venu à Berlin pour un rendez-vous administratif, une visite à l'ambassade, avec un peu d'argent pour payer son retour dans la Ruhr. Mais voilà qu'on lui a tout volé. « *Attendez, nous avons une liste avec des centres d'accueils. Je vais voir ce que je peux faire pour vous.* »

Le renvoi vers d'autres organismes ou vers des hébergements d'urgence fait aussi parti du travail de bénévole. Martin renvoie l'homme vers la Mission de la gare, peut-être que quelqu'un pourrait l'aider. Autour de la voiture où se trouvent les vêtements, quelques personnes se sont réunies. Une femme monte le ton car elle doit attendre. « S'il vous plait, mettez vous en rangée

pour que nous puissions regarder ce dont vous avez besoin ! Il y en aura pour tout le monde ! ». Ça marche, le tri continue en rang.

Gagnant-gagnant, même pour la police

Plus tard, nous prenons le métro avec quelques bénévoles direction Alexanderplatz. Nous nous arrêtons en chemin à Rosenthalerplatz et nous y distribuons du thé et du pain. Une sans-abri déjà connue, nous raconte qu'elle pourrait bientôt obtenir un appartement. Je regarde les autres bénévoles, tous sourient. Idem de mon côté, alors que je rencontre cette femme pour la première fois. Toujours plus motivés, nous continuons notre tournée.

À Alexanderplatz, nous rencontrons tout d'abord le personnel de sécurité de la gare. Un bénévole s'adresse à eux : « *Nous sommes de membres de l'association Berliner Obdachlosenhilfe, et on se trouve au pied de la tour de télévision pendant la prochaine heure, avec de la soupe chaude. Si vous voyez des sans-abris, dites-leurs que nous sommes-là* ». L'homme fait un signe de la tête. « Très bien, comme hier ». L'association est connue. « *Notre soutien est bien vu, même par la police. Lorsque les sans-abris ont quelque chose dans le ventre et quelqu'un avec qui parler, ils sont plus tranquilles.* » On ferme aussi les yeux quand la voiture des bénévoles se trouve directement sous la tour de la télévision alors qu'il est interdit d'y stationner, m'a-t-on dit avec un clin d'œil.

Première journée, belles réussites

On retrouve des visages familiers même à Alex. « *Il en manque ! Avez-vous vu les autres ?* » On prend soin de ses invités et on s'inquiète si quelqu'un est absent. Lorsque nous tournons autour de la place, nous rencontrons peu de personnes dans le besoin. Pour un sans-abri, nous arrivons au mauvais moment. « C'est le moment où je gagne le plus, le soir devant le cinéma ». Plus tard, il passera nous voir pour récupérer quelques vêtements secs.

Certains volontaires partent maintenant pour Kottbusser Tor, cependant le tour pour moi s'arrête ici, après six heures passées ensemble. S'il reste encore un peu de nourriture, elle sera apportée plus tard au camp de réfugié sur la Oranienplatz : ici rien n'est jeté. Je dis au revoir au groupe et me dirige vers le métro. J'ai en moi le sentiment d'avoir fait quelque chose de bien aujourd'hui. Et je reconnais le fait qu'aider, en effet, c'est simple.

[Page d'accueil de « Berliner Obdachlosenhilfe »](#)

[Site facebook de « Berliner Obdachlosenhilfe »](#)